**FOR WANT OF A BETTER** présente

# INTIME_EXTIME

## territoire d'un corps

Deborah Lennie : Voix
Mille Engberg Lundt : Mouvement
Patrice Grente : Son
Nicolas Bordes : Lumières
Sonia Chiambretto : Texte extrait de son œuvre CHUTES FRONTIERES, ZERO GRAVITE
Création mai, 2019

Le projet **INTIME-EXTIME** est une exploration de la notion du territoire et son rapport au langage, au corps et au son. Avec le corps comme métaphore du territoire et la parole comme peau, tenter d'ouvrir une brèche dans cette barrière de la langue. C'est peut-être une histoire de mots. De typographie même. En quoi est-elle a/encré cette histoire racontée? Comment les lignes qui dessinent les frontières dessinent aussi peut-être les mots qui la racontent ? Et comment la main, le pied, la langue, les yeux, les oreilles suivent-ils ces lignes ? Ou pas. INTIME-EXTIME voudrait chercher à travers le texte, le geste et le son, les limites de nos frontières territoriales. Parce que de l'autre côté il y a l'Exil. Avec un grand « E ». Un grand « EUX » peut-être. Là où les lignes ne sont plus les mêmes, là où tout tangue, où le sol n'est plus le même et se tenir debout peut devenir lutte. Lutte contre quoi ? Contre la chute. Contre le « chut ». La chute du je-ne-sais-pas-dire-mais-je-me-tiens-(à quoi?)-debout. Deborah Lennie comédienne et performeuse, propose de créer une forme avec la collaboration de Mille Engberg Lundt, contorsionniste et danseuse et Patrice Grente, musicien. Cette performance est basé sur un texte inédit de Sonia Chiambretto « Chute Frontières, Zéro Gravité ». Par le langage, le corps et le son, Intime-Extime nous invite chacun à nous interroger sur notre propre histoire de territoire.

Charles Frèger *Wilderman*

## AXES DE RECHERCHE

### sagde du did you say … territoire ?

''Territoire'' est un mot complexe, utilisé beaucoup aujourd'hui et il semblerait nécessaire de l'examiner d'un peu plus près. Nous aimerions travailler autour du mot lui-même, par ses racines. Dans l'étymologie, territoire vient du latin *territorium,* dérivé de *terra* (terre). *Terra* signifie à la fois la terre ferme, le sol par opposition à la mer ou au ciel ; et le globe terrestre, l'univers : *orbis terrarum.*(1) *Terra* donne évidement plusieurs dérivatifs en français *enterrement, atterrir, terrer...* En s'arrêtant à *terra,* déjà de multiples pistes de travail s'ouvrent, entre le sol et l'univers, les enterrements et le terrier, l'imaginaire est mise en mouvement. Mais en remontant encore plus loin dans les racines du mot territoire, nous trouvons l'indo-européen *ters* (asséché, sec, soif)(2). *Ters* deviendra *thirst* en anglais. Cachée donc dans l'enracinement du territoire il y a la soif. Le corps y est alors, dans son manque. Dans ces croisements des langues, en sortant des lignes territoriales linguistiques, quelque chose s'approfondi et décale notre perspective. C'est ce décalage qui nous intéresse.

Au premier abord, le mot territoire est un terme géographique. D'après les géographes Pierre George et Fernand Verger, le territoire est défini comme « un espace géographique qualifié par une appartenance juridique (territoire national, par exemple) ; ou par une spécificité naturelle (territoire montagneux...) ; ou par une spécificité culturelle (territoire linguistique...). Un territoire implique l'existence de frontières ou de limites. » (3)

(1)Félix Gaffiot, Dictionnaire latin français, Hachette, 1934

( 2) Julius Pokorny, Indo-European Etymological dictionary- Woerterbuch, 1959

(3) Pierre George et Fernand Verger, *Dictionnaire de la Géographie,* Paris, Presses Universitaire de France, 2009.

Dans INTIME-EXTIME nous interrogerons les implications de ces limites dans la société contemporaine. Est-ce que nous pouvons parler de territoire en se référant à un quartier d'une ville, par exemple ? Si nous regardons la capitale française, en quoi pourrions-nous dire que le 16me arrondissement fait partie d'un même territoire que la Rue de Belleville dans le 18me ? Parfois, ne serait-ce qu'une rue sépare ce que nous ressentons clairement comme deux mondes. Pourtant rien n'est indiqué sur la carte, la frontière reste quelque chose de ressenti, nette et flou à la fois.
Nous aborderons la question justement du côté du sensible, à chercher dans un travail de corps, de voix, de son, de texte, comment nous vivons cet appartenance aujourd'hui. Comment ces frontières et ces limites s'inscrivent-elles dans nos corps, dans nos voix, dans nos oreilles ? Et peut-être surtout que se passe-t-il quand nous nous séparerons du territoire qui serait le notre, quand nous nous trouvons en exil ? Souvent, c'est en quittant notre territoire, ne serait-ce que pour une courte période, que nous pouvons sentir très fort ce lien d'appartenance, sans pour autant pouvoir l'identifier. Cela peut rester assez indéfini, une ambiance, une présence, une manière d'être.

**La ville est dans une cuvette, les rumeurs persistent**
**Tu vas partout¨ pied, les rumeurs circulent**
**¢ a depuis l'Occupation**
**Un centre pav®**
**La campagne dans la ville**
**Le fleuve traverse, gris**
**Une lumi¯ re grise perle**
**On suit les rumeurs**
**La campagne dans la ville, les marais**
**Prendre appui, se recentrer**
**Elle suit les rumeurs**
**Ses genoux sont connect® s**
**Elle est all® g® e**
**Le son n'a plus de poids**

Sonia Chiambretto *Chutes Frontières Zéro Gravité*

## Le son d'un espace

Les klaxonnes des embouteillages, les sirènes, le brouhaha dans une halle de gare...nous sommes en ville. Dans une société de plus en plus tournée vers l'image, où nous sommes constamment invité à s'afficher pour exister, nous souhaitons ouvrir l'écoute et porter une attention plus fine au monde sonore dans lequel nous habitons.  Pascal Quignard écrit dans *La Haine de la Musique,* « Les oreilles n'ont pas de paupières », le son entre, voulu où pas, nous ne pouvons choisir ce qui entre dans nos oreilles. Le son nous envahit en quelques sortes, et passivement nous le recevons. Mais l'oreille fait un tri, à sa manière. Il arrive à identifier quels sons sont importants et lesquels ne le sont pas. Dans une certaine mesure, il est capable d'établir les plans dans l'écoute, selon les critères complexes, d'oblitérer certains sons pour en favoriser d'autres. Patrice Grente travaille depuis longtemps sur cette notion des sons refoulés de nos oreilles. Les petits sons de tous les jours qui ne rentrent pas forcement en premier plan mais qui sont là, présents dans notre paysage sonore. Ils entrent dans notre imaginaire et font partis de notre monde intérieur. La langue entre en jeu bien sur dans sa musicalité, ses rythmes, ses inflexions, ses intonations. Inhérent à 'écriture de Sonia, est cette attention au sonorités des mots.  Dans INTIME-EXTIME il s'agirait de travailler autour et écouter comment le son joue un rôle dans la construction d'un territoire sonore.

MILLE ENGBERG LUNDT, répétitions

## La langue dans le corps

Quel pourrait-être la nature de la relation entre le corps et la langue ?
Deborah Lennie est née en Nouvelle Zélande, a grandie en Australie et habite maintenant en France.  Elle a adopté une langue étrangère, une langue qui n'est pas sa langue « maternelle ». Dans son travail de voix, elle a pu expérimenter le fait que la langue ne se limite pas à la bouche

d'où elle sort. Quand on parle une langue, c'est tout le corps qui la parle, des lèvres jusqu'aux mains, des muscles de la diaphragme jusqu'aux cavités nasales. D'un point de vue même purement technique, la voix, porteuse de la langue, travaille les différentes parties du corps différemment selon la langue parlée. Le premier lieu d'une langue vivante est le corps, et cette langue devient le lien entre notre l'intériorité et le monde extérieur. Cette relation est mise en évidence quand on quitte sa langue et son territoire. Le lien se tend, s'étire. Il se fait sentir.
En allant un peu plus loin dans cette réflexion du rapport entre la langue et le corps, on peut entre-apercevoir l'implication de la notion de territoire et de l'enracinement à travers la langue.

Deborah Lennie, research Dordogne, 2017

*Photo Bénédicte Hébert*

Une anecdote va peut-être permettre d'illustrer ce point plus précisément. Deborah Lennie a donné un atelier de travail vocale durant une semaine avec les étudiants de l'IRTS à Caen. A la fin du deuxième jour, une jeune femme l'a interpellé, elle voulait discuter du travail de la journée. Le travail avait été assez technique jusque là, notamment autour des résonateurs de la voix. Une premier approche à comment la voix résonne dans les endroits différent du corps : le bassin, la poitrine et la tête. Pendant le travail sur la voix de tête, la jeune femme en question avait été en grande difficulté, à plusieurs reprises elle s'est arrêté pendant les exercices. En discutant donc, elle expliquait que sa langue maternelle était l'arabe. Au début des ateliers tout allait bien, elle trouvait intéressant le travail sur la voix du bassin, la découverte que sa voix pouvait aller plus dans les graves qu'elle ne pensait etc. Venu le travail de la voix de tête, elle disait qu'elle s'était sentie complètement bloquée, même assez déstabilisée. Elle racontait que quand elle s'énervait, en disputant ses enfants par exemple, c'était toujours en arabe mais surtout que sa voix montait très haut dans les aiguës. Une voix perçante, stridente, sortait de sa bouche. Elle la reconnaissait à peine comme la sienne. C'était une voix qu'elle n'aimait pas du tout d'ailleurs mais qu'elle n'arrivait pas à « contrôler ». Elle s'est rendu compte que quand elle s'énerve en français, même en criant, sa voix ne montait jamais dans ces aiguës si particulières. Non seulement sa voix n'y montait pas, mais elle n'arrivait pas à la faire monter haut du tout, même pendant les exercices

vocales de l'atelier. Elle avait les larmes aux yeux en parlant de son expérience. En continuant la discussion, elle évoquait, le décès de sa grand mère en Algérie et le souvenir de ces cris très aiguës pendant l'enterrement. Apparemment, ne serait-ce que le début d'un travail de technique vocale avait éveillé en elle les questions bien plus profondes que la simple tessiture vocale, et cette jeune femme y avait été sensible. Elle avait ressenti le rapport qu'il y avait entre la voix, la langue, notre histoire et le territoire, mise en évidence par son exil.

Mille Engberg Lundt INTIME_EXTIME, janvier 2019

Le rapport entre le territoire et le corps et emmené encore plus loin dans le travail de Mille Engberg Lundt.  Elle aussi vit en exil de sa langue maternelle, le danois, et c'est à travers le corps qu'elle a développé un langage parallèle. Dans INTIME_EXTIME, le corps et les mots entrent en résonance, ainsi laissant la place à chaque spectateur de se raconter son histoire, à sa façon. Dans le texte de Sonia Chiambretto, il est question de suspension, d'absence de gravité, de balancement, d'être en dehors de ses frontières et les espaces familières. De la même façon le travail corporel de Mille Engberg Lundt nous déstabilise dans sa façon de bouger, légèrement décalé du quotidien. Elle s'inspire de ses observations des alentours du lieu dans lequel la pièce se joue, que ce soit les paysages, le climat, une façon particulier de se tenir, de se dire bonjour, le mouvement des mains, de la tête, les regards furtifs ou ouverts. Le corps et notre manière de bouger nous révèle malgré nous, il a un langage à lui, conscient ou non, qui parle. C'est ce langage de babel qui constitue le travail dans cette pièce, composer avec le malentendu, le bégaiement physique. Et marcher quand même, en ligne droite ou pas mais se déplacer de là où nous sommes, partir, quitter, vaguer et se retourner peut-être pour voir de plus loin à quoi ressemble ce lieu que nous nommons «  chez moi ».  Peut-être même voler et regarder de là-haut,

sur les falaises, dans la brume des marais, de la mer, du désert comment le corps vit ses espaces différemment. Arrive-t-il à s'articuler, à bien articuler ? Le travail de Mille Engberg Lundt dans ce projet tente d'adresser ces questions de l'articulation corporel, à partir du texte et de ses observations personnels *in-situ*.
Chacun d'entre nous porte son territoire dans sa voix, dans son corps, dans ses oreilles. Quelque part, ce territoire fait partie de notre construction individuelle et collective, INTIME_EXTIME propose de regarder la question de plus près et d'un peu plus loin.